

APPELÉS À ÊTRE TRANSFIGURÉS

L'Évangile que je viens de lire n'a pas retenu les trois mots qui, dans le texte de Matthieu, introduisent le récit de la Transfiguration :

“Six jours après, dit l'Évangéliste,

Jésus prend avec lui Pierre, Paul, Jacques et Jean...”

“Six jours après” : cette précision est capitale.

Que s'était-il donc passé auparavant ?

Six jours plus tôt, c'était, selon les Évangélistes, à Césarée, la profession de foi des disciples, formulée par Pierre :

“Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant” (Mt 16,16).

C'était aussi, immédiatement après cette solennelle affirmation, un dialogue dramatique :

l'annonce, par Jésus, de sa Passion et de sa mort à Jérusalem ;

le refus par Pierre d'une telle perspective pour son maître et les dures réprimandes de Jésus, puis l'appel adressé à tous :

“Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive” (Mt 16, 24)

Ainsi, après la certitude rassurante concernant l'identité de Jésus

avec les espoirs que cela pouvait éveiller,

brusquement, en perspective : les souffrances, la mort,

c'est-à-dire humainement : l'échec.

Ce serait cela le sort final de ce Jésus de Nazareth,

le sort final aussi de ceux qui, en marchant derrière lui,

ont lié leur destinée à la sienne ?

Voici maintenant la réponse donnée sur la montagne de la Transfiguration.

Ce Jésus, qui, il y a six jours, s'annonçait voué au supplice et à la mort,

qui appelait ses disciples à prendre leur croix, le voici, laissant transparaître à travers son corps, une gloire et une splendeur impossibles à décrire autrement que par des approches : “visage brillant comme le soleil, vêtements blancs comme la lumière”, “transfiguré”, métamorphosé”, dit le texte grec.

Alors, comment serait-il envisageable

que le sort final de ce Jésus saisi à ce point par le divin

et, en conséquence, le sort de ceux qui se sont mis à sa suite,

ce soit, en définitive, la mort, l'échec irrémédiable ?

Non, ce n'est pas possible ! Rien d'étonnant, donc, que l'Église, dans la préface de ce dimanche, chante :

“Jésus dans sa Transfiguration,

révélaient que sa Passion conduirait à la gloire de la Résurrection.

Et, ajoute la préface du 6 août, fête de la Transfiguration,

“il préparait le cœur de ses disciples à surmonter le scandale de la croix,

il laissait transparaître en sa chair

la clarté dont resplendira le corps de son Église.”

Maintenant que Jésus est ressuscité,

passé dans la gloire, nous savons que s'est accompli, pour lui,

ce que sa Transfiguration annonçait.

Reste notre sort, à nous, lié au sien :

nous avons nous, à vivre encore dans l'espérance

en “attendant comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ,

dit St Paul dans sa Lettre aux Philippiens,

lui qui transformera nos pauvres corps

à l'image de son corps de gloire” (Ph 3, 21).

Oui, à la suite du Christ, c'est bien à la Transfiguration de tout notre être que nous sommes destinés.

“Dieu nous a sauvés et il nous a donné une vocation sainte

à cause de son projet à lui et de sa grâce”,

nous a dit St Paul dans la 2e lecture ;

“cette grâce ... donnée dans le Christ Jésus

est devenue visible à nos yeux”, a ajouté l'apôtre.

Oui, visible : visible, à voir dans le Christ transfiguré,
l'état final auquel Dieu nous appelle, chacun.

“La vocation dernière de l'homme est réellement unique, elle est divine”,
dit le Concile Vatican II (Gaudium et Spes n°22, § 5).

C'est dire d'une autre manière ce que St Irénée évêque de Lyon, avec bien d'autres
théologiens des débuts du christianisme, écrivait en l'an 198 :

“Dieu s'est fait homme pour que l'homme soit fait Dieu”.

“Vocation”, dit le Concile : mot qu'a employé aussi St Paul dans la 2e lecture,
Vocation, c'est-à-dire APPEL :

C'est qu'il s'agit dans notre situation présente d'un appel.

Oui, par rapport à cette gloire qui doit rejaillir du Christ sur nous,
nous sommes présentement en situation d'appel.

Un appel que tous les hommes peuvent entendre,
au moins confusément, à travers ce désir qui les habite tous, à savoir le désir de vivre
sans restriction, profondément
– plus un désir d'ÊTRE, remarquons-le, qu'un désir d'AVOIR.

Cet appel, nous les chrétiens nous l'entendons,
explicité pour ainsi dire en Jésus-Christ
porté jusqu'à nous et à nous adressé par l'Église,
en définitive, donc, appel à être glorifié.

Dans sa Lettre aux Romains, St Paul le dit en un raccourci remarquable,
en considérant comme acquis, déjà, ce qui n'est que commencé, (tellement est sûre
cette destinée) :

“Ceux qu'il destinait à la ressemblance avec son Fils, écrit l'apôtre,
Dieu les a aussi appelés ;
ceux qu'il a appelés, il en a fait des justes
et ceux qu'il a justifiés, il leur a donné sa gloire” (Rom 8,30).

Appelés : cela implique [une] sollicitation qui vient de l'extérieur.

Oui, car ce n'est pas à nous qu'appartient l'initiative,
mais à Dieu : c'est lui qui commence
et qui, dans l'histoire, commence, précisément, par un APPEL.

Nous l'avons entendu dans la 1^e lecture :

“Pars de ton pays et va dans le pays que je te montrerai”.

Tel est l'appel fondamental, le premier,

celui qui fut adressé à Abraham,
appel qui annonce, qui inaugure, qui contient, aussi, tous les autres,
appel dont les croyants savent qu'il leur est adressé en Abraham, le père de tous les
croyants,
appel qui nous atteint nous-mêmes, chacun aujourd'hui.
Et un appel qui, dès l'origine, remarquons-le aujourd'hui,
contient la promesse d'une bénédiction :
“Je te bénirai, est-il dit à Abraham, et, en toi,
seront bénies toutes les familles de la terre”.

Cette bénédiction promise, St Paul nous a fait savoir qu'en définitive
c'est dans le Christ qu'elle est donnée pleinement,
c'est la bénédiction bienveillante de Dieu qui fait de nous des fils (Eph 1, 3-5),
enfant de Dieu vraiment (1 Jn 3,1)
et faisant de nous des fils, [cette] bénédiction fait aussi de nous des héritiers (Rom
8,17)
héritiers avec le Christ pour être avec lui dans la gloire,
cette gloire qui est manifestée dans le Christ transfiguré.

Frères et sœurs, tout cela nous est rappelé dans le contexte du Carême.

“En route, en montée vers Pâques, vous êtes en chemin vers la gloire”, nous est-il
signifié...

À condition de répondre à l'appel,
appel adressé d'une façon permanente aux croyants que nous sommes...
appel que le Carême renouvelle,
réactualise même, pour ainsi dire.

“Pars de ton pays” :
à chacun de savoir ce que cela veut dire pour lui...

“Va dans le pays que je te montrerai” :
ce pays qui en Jésus transfiguré,
“est devenu visible à nos yeux” (2e lecture)
et qui est “d'être avec le Seigneur dans la gloire
à condition de souffrir avec lui” (Rom 8,17).